

Discours de Monsieur le Maire de Saint-Raphaël  
à l'occasion du 102<sup>ème</sup> anniversaire de l'armistice de 1918

Madame la Sénatrice,

Mesdames et messieurs les élus ;

Mesdames et messieurs les représentants des associations patriotiques et d'anciens combattants ;

Messieurs les porte drapeaux ;

Mon Colonel ;

Mesdames, Messieurs,

Il y a 102 ans, jour pour jour, à 11h du matin, le 11 novembre 1918, prenait fin la première guerre mondiale au son des cloches battant à la volée dans toutes les églises des villes et villages de France et au son des clairons retentissants sur les champs de bataille comme dans les tranchées.

L'Armistice, signée le jour même à 5 heures du matin, venait mettre fin à quatre années de combats d'une violence jusqu'alors inconnue.

Derrière le décompte macabre des huit millions et demi de soldats tués et le nombre équivalent de victimes civiles, il y eut à chaque fois autant de drames humains.

Le devoir de mémoire que nous maintenons vif, année après année depuis 102 ans, nous le devons d'abord à celles et ceux qui ont versé leur sang pour la France ; à ces enfants qui ont irrigué de leurs veines, la Marne, la Somme, Verdun ou le Chemin des Dames.

Oui, c'est à chacun d'entre nous qu'il appartient de maintenir vif le souvenir de ces combattants pour défendre leur patrie.

Nous savons ici, à SAINT-RAPHAEL, devant ce monument aux morts ponctué de dizaines de noms, comme dans presque toutes les villes et tous les villages de France, combien leur courage fût remarquable et combien nous leur devons.

C'est aussi aux millions de veuves ; aux millions d'orphelins ; à ces parents auxquels l'on a annoncés la mort d'un mari, d'un père ou d'un fils que nous nous devons de maintenir la flamme du souvenir constamment allumée.

Derrière chaque mort, il y a eu des familles anéanties, des villages décimés, une génération fauchée dans la fleur de l'âge.

Songez un peu que près d'un soldat sur trois de la « classe 14 » ne revint jamais du combat.

N'oublions pas les millions de blessés, ni les millions de soldats traumatisés par le visage de leur camarade en train d'agoniser à leur côté dans le froid et la boue.

Oui, n'oublions pas que l'histoire de France est avant tout ponctuée de tragédies.

Aujourd'hui, à une époque où des générations entières n'ont pas vécu de conflit majeur, il nous est difficile aujourd'hui de nous représenter ce que fût la fureur du feu et de l'acier qui s'abattu en une pluie incessante sur les tranchées.

Il nous est difficile d'imaginer les ravages causés pas l'usage des armes non conventionnelles tel que le gaz ou bien ce que pouvait être la vie dans les tranchées.

C'est cette difficulté à ressentir l'horreur de l'époque qui doit nous conduire à donner sens aux commémorations qui nous réunissent aujourd'hui.

Nous le devons aux enfants de nos villes et nos villages, comme nous le devons à ceux venus d'Afrique, d'Amérique, d'Indochine, d'Australie et d'Europe, pour mener un combat victorieux mais combien meurtrier sur la terre de France.

Nous le devons aussi afin de mieux comprendre et, parfois relativiser, les difficultés de notre temps.

Ainsi, l'épidémie qui nous frappe actuellement fait écho à la grippe espagnole qui frappa l'Europe entre 1918 et 1920.

Nous le devons pour être digne à notre tour de cette histoire dont nous ne sommes qu'une partie infinie, à la fois usufruitiers mais aussi les légataires pour les générations futures.

C'est pour eux que nous devons rappeler ici les mots de l'Ordre du Jour du 12 novembre 1918 adressé à ses troupes par le futur maréchal Foch :

« Officiers, sous-officiers et soldats des armées alliées ; vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire, sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde. Soyez fiers. D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux. La postérité vous garde sa reconnaissance ».

Mais, nous le savons malheureusement, l'Armistice ne fût pas partout synonyme de paix.

Nous le savons que L'Armistice n'a pas réglé les conflits.

Pendant quelques années encore, les combats firent rage autour de la reconstitution de l'empire ottoman en particulier, reconstitution intervenant en négation du génocide arménien et de conflits non réglés comme en attestent actuellement les interventions turques dans le Haut Karabach, au Kurdistan ou les menaces d'annexion sur Chypre.

Nous le savons aussi, le traité de Versailles qui suivit portait en lui les germes de la seconde guerre mondiale.

Mesdames, Messieurs,

Donner une signification contemporaine à cette cérémonie nous conduit donc à tenter de faire nôtres les vertus de courage, de détermination et du sens du sacrifice de ceux à qui nous rendons aujourd'hui hommage, aux poilus, aux anciens combattants de 14-18.

Osons défendre nos valeurs et notre patrie, comme ils l'ont fait.

Arrêtons d'avoir peur d'affirmer ce que nous sommes.

Je pense, notamment, à la lutte contre l'obscurantisme qui est pour notre temps le grand combat dans lequel chacun d'entre nous, chaque homme et chaque femme doivent être totalement mobilisés, comme c'était le cas il y a 102 ans, pour préserver notre mode de pensée, notre mode de vie, et notre mode de civilisation.

Vive Saint Raphaël

Vive la République

Vive la France